

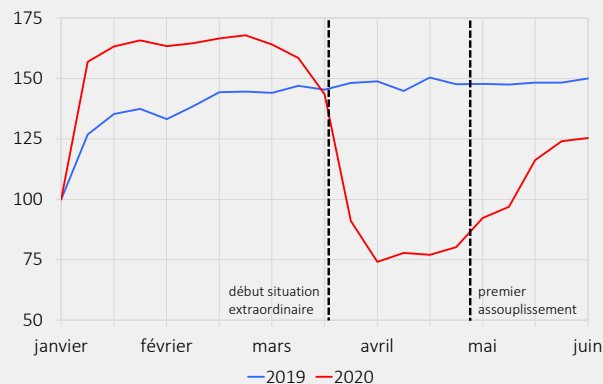
## Encadré : Nowcast du PIB au niveau sectoriel à l'aide d'indicateurs haute fréquence

La pandémie de Covid-19 et les mesures de politique sanitaire mises en œuvre pour l'endiguer constituent un événement historique unique pour l'économie suisse : les lieux de travail ont dû fermer ou restreindre leurs activités sur ordre des autorités. En même temps, les revenus des travailleurs indépendants et des salariés en chômage partiel ont chuté et la demande, tant intérieure qu'extérieure, a diminué. Cette conjugaison de « chocs » aura des effets complexes sur l'évolution future de l'économie. Dans une telle situation, l'évaluation la plus précise possible de l'évolution actuelle est la principale prémisses de toute prévision conjoncturelle.

La crise du Covid-19 a touché divers secteurs de manière très différente : certains secteurs ont principalement souffert des fermetures obligatoires de commerces et ont pu se redresser dans une large mesure lors de la réouverture. Bien qu'autorisés à produire en continu, d'autres secteurs n'avaient pas de demande intérieure ou étrangère. Au cours de l'année, certains secteurs resteront probablement très limités par le maintien des règles de distance, tandis que d'autres seront moins touchés.

### graphique 34 : Trafic routier

nombre de véhicules, semaine civile 2 = 100



source : OFROU

Compte tenu de ces différences, une analyse de l'évolution actuelle au niveau du secteur est essentielle. Pour certains secteurs, l'impact direct est patent dans l'ordonnance Covid-19 du Conseil fédéral : les commerces qui ont dû fermer temporairement et où il n'y a pas ou guère de possibilités de commerce en ligne (par ex. coiffeurs et musées) n'ont pu fournir aucun service pendant la période en question.

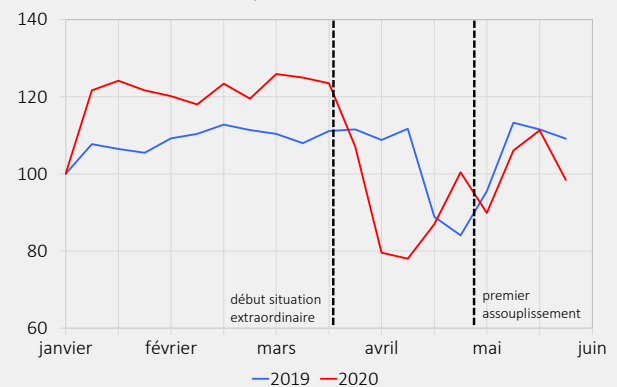
Cependant, pour une grande partie des secteurs économiques, l'estimation de la perte de production nécessite des sources d'information supplémentaires. Il serait logique d'utiliser à cette fin des statistiques économiques accessibles au public. Les ventes au détail donnent par

exemple une image précise de l'activité du commerce de détail. Dans la crise actuelle, cette approche est toutefois insuffisante pour plusieurs raisons : premièrement, à la différence d'autres pays, la Suisse ne dispose pas de statistiques mensuelles facilement accessibles, par exemple sur la production industrielle. Deuxièmement, seules quelques enquêtes statistiques sont disponibles pour le secteur des services, qui est gravement touché. Et troisièmement, dans la situation actuelle, qui évolue rapidement, même les données mensuelles ne sont pas suffisantes. C'est donc plutôt à des données dites de haute fréquence qu'il faut se référer, c'est-à-dire à des indicateurs dont la disponibilité est quotidienne ou hebdomadaire.

**Données quotidiennes et hebdomadaires nécessaires**

### graphique 35 : Transport de marchandises par rail

tonnes-kilomètres nettes, semaine civile 2 = 100



source : CFF

Un exemple de cet indicateur à haute fréquence est le trafic sur les autoroutes suisses mesuré par l'Office fédéral des routes (OFROU). Le volume quotidien des voitures et des camions est relevé dans dix stations de mesure. Le volume du trafic routier est un indice de la mobilité de la population et de l'activité économique globale.

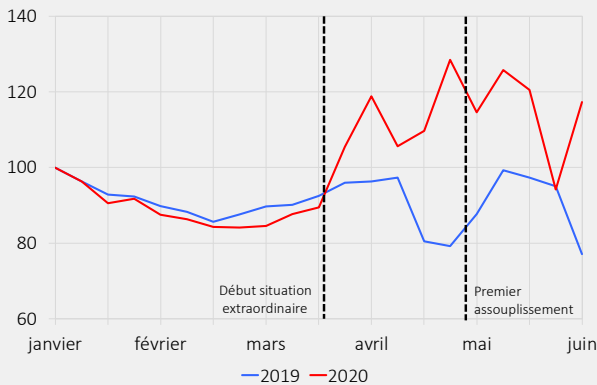
Le trafic routier intérieur a fortement diminué dès le 16 mars, date à laquelle le Conseil fédéral a annoncé la situation extraordinaire. Au cours de la première semaine d'avril, le volume du trafic était inférieur de 55 % à celui du début du mois de mars. Depuis lors, le trafic routier a de nouveau augmenté, surtout à partir de la première phase d'assouplissement des mesures de confinement. Toutefois, au cours de la première semaine de juin, le trafic était encore inférieur de 20 % au niveau antérieur à la situation extraordinaire (graphique 34). Cela indique clairement que l'activité économique a, elle aussi, fortement diminué dans des secteurs qui ne sont pas directement touchés par les fermetures d'usines.

Les marchandises transportées par chemin de fer donnent une indication de l'activité économique dans l'industrie manufacturière et le commerce. À compter du début du confinement, le transport de marchandises mesuré en tonnes-kilomètres nettes a diminué d'environ 40 %. Dès le mois de mai, une part considérable de la baisse a pu être compensée (graphique 35). On constate ici que les données à haute fréquence présentent elles aussi un problème : le fait qu'elles ne remontent souvent pas très loin dans le passé rend difficile la correction des effets liés aux saisons et aux vacances. En termes de tonnes-kilomètres nettes, par exemple, il y a un net effet de Pâques, surtout l'année précédente. Les chiffres doivent donc être interprétés avec une certaine prudence.

**Arrêt de production de 20 % pendant le confinement d'avril**

**graphique 36 : Livraison de colis**

nombre de paquets, semaine civile 2 = 100



source : La Poste

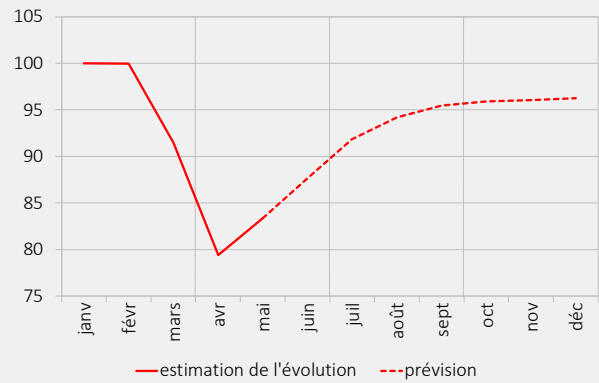
Enfin, il y a aussi des secteurs qui ont pu bénéficier de la situation actuelle. Le commerce en ligne a connu un véritable essor étant donné la fermeture des magasins de détail dans les villes et les villages. Les colis envoyés par la poste en sont une indication. En avril, le volume hebdomadaire des colis était en moyenne de 25 % supérieur à celui des trois premiers mois de l'année (graphique 36).<sup>12</sup>

En résumé, ces informations et indicateurs permettent une évaluation rapide de l'évolution au niveau des secteurs économiques. En pondérant les secteurs avec leur part respective au PIB, on obtient une estimation de la perte de production pendant la crise du Covid-19. Le graphique 37 montre l'évolution qu'aurait pu suivre la valeur ajoutée sans la crise due au virus Covid-19<sup>13</sup>. Selon

cette évaluation, la production économique suisse a atteint son point le plus bas en avril avec un déficit de plus de 20 %. Suite à l'assouplissement des mesures de politique sanitaire, la production économique a déjà légèrement augmenté en mai. Cette évolution devrait se poursuivre en juin.

**graphique 37 : Estimation de la valeur ajoutée, 2020**

situation hypothétique sans coronavirus = 100



source : SECO

Il existe toutefois une grande hétérogénéité entre les différents secteurs. On peut distinguer en l'occurrence l'intensité de l'impact, mesurée par la perte de production pendant le confinement du mois d'avril, et la perte de valeur ajoutée sur l'ensemble de l'année 2020 (voir tableau 5, vue d'ensemble des secteurs). Le commerce de détail et les services personnels ont enregistré un net recul du fait des fermetures d'entreprises (ligne bleue du graphique 38). Tandis que le maintien des épiceries ouvertes et la poursuite du commerce en ligne ont permis d'éviter un effondrement plus grave du commerce de détail, la valeur ajoutée de certains services personnels (comme les coiffeurs) s'est complètement effondrée. La réouverture des magasins après six (ou huit) semaines a permis à la valeur ajoutée d'augmenter à nouveau de façon spectaculaire.

Dans les secteurs liés au tourisme (gastronomie, hôtellerie, transports aériens et agences de voyages : voir ligne jaune du graphique 38), la chute a été encore plus forte et la reprise se fait encore attendre. D'une part, les règles de distance empêchent la pleine utilisation des capacités : d'autre part, il y a un manque de visiteurs étrangers. La clientèle suisse ne peut compenser que partiellement les pertes pendant les vacances d'été et d'automne.

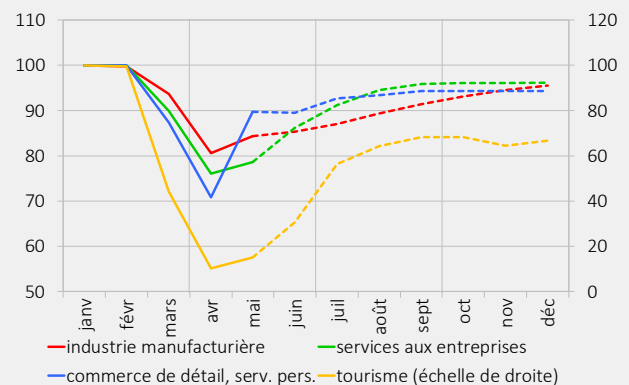
<sup>12</sup> Pour l'analyse sectorielle, on utilise des données à haute fréquence qui ne figurent pas ici : les données sur les échanges de biens fournissent par exemple, des informations sur la mesure dans laquelle l'industrie manufacturière, le commerce et la demande intérieure sont touchés par la crise du Covid-19 : le nombre de passagers des transports aériens indique l'évolution du tourisme : les données sur les paiements par carte de crédit et de débit permettent de tirer des conclusions concernant le commerce de détail : la consommation et la production d'énergie sont un indice de la consommation privée et de l'activité économique globale : l'évolution du chômage partiel renseigne sur un large éventail de secteurs d'activité etc.

<sup>13</sup> Les prévisions de décembre 2019 du Groupe d'experts de la Confédération pour les prévisions conjoncturelles permettent de mesurer l'évolution escomptée en l'absence de pandémie et des mesures destinées à l'endiguer.

L'industrie manufacturière souffre également du fléchissement de la demande étrangère (ligne rouge du graphique 38). Bien que l'effondrement ait été ici moins prononcé – puisqu'il n'y a pas eu d'interdiction de production – la reprise devrait être progressive. Les services liés aux entreprises (ligne verte du graphique 38) suivent pour l'essentiel la tendance économique générale. Avec la reprise progressive de la conjoncture, la demande de services liés aux entreprises devrait à nouveau augmenter progressivement. Le tableau 5 (vue d'ensemble des secteurs) présente un aperçu détaillé du secteur.

**graphique 38 : Divers secteurs<sup>14</sup> en 2020**

évolution de la valeur ajoutée dans certaines catégories Noga pondérées par leur part respective au PIB, situation hypothétique sans coronavirus = 100



source : SECO

**tableau 5 : Degré d'impact sur les divers secteurs**

Secteurs	Code Noga	Perte de valeur ajoutée en avril	Perte de valeur ajoutée en 2020 due au coronavirus	Quote-part au PIB (2017)
Agriculture, sylviculture et pêche	01-03	-5% jusqu'à 0%	-5% jusqu'à 0%	0.7%
Industries extractives	05-09	-15% jusqu'à -5%	-10% jusqu'à 0%	0.1%
Industrie manufacturière (sans chimie/pharma)	10-33 (sans 19-21)	-40% jusqu'à -25%	-20% jusqu'à -10%	12.4%
Chimie/pharma	19-21	0% jusqu'à 10%	0% jusqu'à 5%	6.5%
Production et distribution d'énergie et d'eau, environnemen	35-39	-10% jusqu'à 0%	-5% jusqu'à 0%	1.6%
Construction	41-43	-30% jusqu'à -15%	-10% jusqu'à -5%	5.4%
Commerce de gros, commerce, et rép. auto/moto	45-46	-40% jusqu'à -25%	-15% jusqu'à -5%	10.4%
Commerce de détail (sans auto/moto)	47	-25% jusqu'à -15%	-10% jusqu'à -5%	3.8%
Transports (sans les transp. aériens) et entreposage	49;50;52	-50% jusqu'à -40%	-20% jusqu'à -10%	3.3%
Transports aériens	51	-100% jusqu'à -90%	-65% jusqu'à -50%	0.5%
Activités de poste et de courrier	53	25% jusqu'à 35%	0% jusqu'à 10%	0.5%
Hébergement	55-56	-95% jusqu'à -80%	-45% jusqu'à -30%	1.7%
Édition, prog. et diffusion, information et communication	58-63	-15% jusqu'à -5%	-5% jusqu'à 0%	4.2%
Services financiers	64	-5% jusqu'à 0%	-5% jusqu'à 0%	4.8%
Assurance	65	-5% jusqu'à 0%	-5% jusqu'à 0%	4.5%
Activités immobilières	68	-20% jusqu'à -5%	-10% jusqu'à 0%	7.6%
Services aux entreprises (sans les agences de voyages)	69-75; 77;78;80-82	-35% jusqu'à -25%	-15% jusqu'à -5%	10.1%
Agences de voyage et autres services de réservation	79	-100% jusqu'à -95%	-60% jusqu'à -45%	0.2%
Administration publique	84	0% jusqu'à 5%	0% jusqu'à 5%	10.7%
Enseignement	85	-25% jusqu'à -15%	-10% jusqu'à -5%	0.6%
Santé humaine et action sociale	86-88	-30% jusqu'à -20%	-10% jusqu'à 0%	8.1%
Arts, spectacles et activités récréatives	90-93	-100% jusqu'à -90%	-45% jusqu'à -30%	0.6%
Activités des organisations associatives, rép. d'ordinateurs et de biens personnels et domestiques	94-95	-15% jusqu'à -5%	-10% jusqu'à 0%	0.9%
Autres services personnels	96	-95% jusqu'à -80%	-25% jusqu'à -15%	0.6%
Activités des ménages en tant qu'employeurs de personnel domestique	97	-5% jusqu'à 0%	-5% jusqu'à 0%	0.4%

source : SECO

Rédaction : Andreas Bachmann, Valentino Guggia, Philipp Wegmüller (SECO, secteur Conjoncture)

<sup>14</sup> Industrie manufacturière : Noga 10 à 33 : Commerce de détail, services personnels : Commerce de détail, à l'exception des automobiles et des motocycles (Noga 47), Autres services personnels (Noga 96) : Tourisme : Transports aériens (Noga 51), Hébergement (Noga 55), Restauration (Noga 56), Activités des agences de voyages, voyagistes, services de réservation et activités connexes (Noga 79) : Services aux entreprises (Noga 68 à 82).